

## **Caractère sacré et inviolable, rôle primordial de la famille, en modèle, la Sainte Famille de Nazareth !**

Nous sommes en présence d'un ensemble qui permet d'inscrire, dans un même élan, et la promesse que Dieu fit à Abraham, et la réalisation de celle-ci. Il y est mis en avant la foi d'Abraham, laquelle lui permet de compter les étoiles du ciel, de lire les signes des temps, et ainsi de reconnaître le moment de l'intervention divine dans son existence. C'est dans le cadre familial que cette dernière se produit (Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3).

Le psalmiste nous fait réaliser que les motifs sont variés pour être dans une telle disposition à l'égard de Dieu à qui rendre grâce. C'est la promesse faite à Abraham, soit la relation que Dieu offre à son peuple et qui s'accueille dans la foi, cette juste attitude à l'égard de Dieu (Ps 40).

Par un anachronisme éloquent, la lettre aux Hébreux nous révèle que la foi est, en fait, bien plus semblable que nous l'estimons. Elle peut être simultanément une disposition intérieure et le fait de croire un certain nombre de choses. Ainsi, par la résurrection de Jésus Christ, Dieu suscite en nous une attitude de confiance et d'espérance (He 11, 8.11-12.17-19).

La péricope de l'Évangile nous offre une scène de vie familiale venant immédiatement après (40 jours) de la Nativité de Notre Seigneur. Les parents vont au Temple pour prier, pour rendre grâce en raison de la naissance de l'enfant, obéissant à la loi de Moïse. Les deux figures d'Anne et Syméon prophétisent que, par ce simple geste, ce simple événement, commence la consolation d'Israël. Saint Luc, dans l'entrée de l'Enfant Jésus au Temple, y voit-il la restauration de ce dernier, promise par l'intermédiaire du prophète Daniel. L'action de grâce et la louange seront toujours possibles grâce à lui. En lui, les promesses de Dieu deviennent source de bénédictions (Lc 2, 22-40).

La présentation de Jésus au temple est marquée par la louange de Siméon bénissant Dieu puis Joseph et Marie. L'on comprend mieux ainsi cette observation de l'évangéliste au sujet de l'émerveillement de Marie et de Joseph devant ces événements et ces paroles. (cf. Jean-Paul II : audience générale du 20 juin 1990)

L'Église a des raisons alors d'affirmer avec force que la famille apparaît dans le dessein du créateur comme le lieu premier d'humanisation de la personne. Cela nous amène à penser à la dimension éducative incontournable de la famille, où l'on apprend le vivre ensemble, où l'on transmet la foi. Si bien que la famille, considérée comme Église domestique constitue pour l'homme la communauté première, fondamentale et irremplaçable.

Joies et douleurs se profilent par ces rencontres au Temple, en sachant que joies et douleurs jalonnent le quotidien de nos familles, sans occulter le fait que l'émancipation, l'accomplissement y sont menacés.

C'est un étonnement de l'ordre de l'émerveillement que l'on suscitera, de telle sorte par l'effort de chacun, sous la forme du sacrifice des tourterelles l'émerveillement soit toujours au rendez-vous dans nos familles. Voilà en quoi la famille reste par excellence, le sanctuaire de la vie, d'où son caractère sacré, en conformité avec la promesse faite à Abraham d'une descendance nombreuse.

La sainte famille est un modèle de famille, entendu que la sainteté n'est pas accordée dans le sublime mais dans ce que dans les événements petits et grands, soient abordés dans les dispositions d'Abram à Abraham dans l'accueil avec Sarah d'Isaac dont le sens est *tu riras*.

Ainsi que l'estimait le pape Paul VI, « *que Nazareth nous enseigne ce qu'est la famille, sa communion d'amour, son austère et simple beauté, son caractère sacré et inviolable ; apprenons de Nazareth comment la formation qu'on y reçoit est douce et irremplaçable ; apprenons quel est son rôle primordial.* » Il y allait de cette observation, « *Oh, comme nous voudrions redevenir enfant et nous remettre à cette humble et sublime école de Nazareth, comme nous voudrions près de Marie recommencer à acquérir la vraie science de la vie et la sagesse supérieure des vérités divines !* »

Il s'avère qu'une civilisation révèle son degré d'humanité à la place qu'elle fait à la famille et au sens qu'elle lui donne. (cf. Institution de l'amour, in *Théo, L'Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet-Ardant/Fayard, Paris 1989, p. 805)

En somme, puissions-nous prendre pour référence et modèle cette famille (la Sainte Famille) unique au monde, icône de toutes les familles humaines, elle qui a été éprouvée par la pauvreté par les persécutions et l'exil. Elle ne manquera pas d'assister les familles chrétiennes, et même toutes les familles du monde, dans la fidélité à leurs devoirs quotidiens, dans la façon de supporter les inquiétudes et les tribulations de la vie, dans l'ouverture généreuse aux besoins des autres, à l'accomplissement des uns comme des autres.

En conformité avec le Magistère, inéluctablement, à l'attention dévolue à la personne, plus encore la plus vulnérable, l'instauration d'une civilisation authentiquement humaine, s'actualiserait à faire de la famille une « *école d'humanité plus complète et plus riche* » (Concile Vatican II, *Gaudium et spes* 52.1)

Cela ne vaudrait-il pas pour les familles de s'inspirer dans la pratique des vertus familiales de la Sainte Famille nazaréenne, à se représenter la famille en son caractère sacré et inviolable, son rôle primordial sur le plan divin comme humain et ainsi la sanctuariser ?